## Cahiers du MONDE RUSSE

## Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États indépendants

43/2-3 | 2002 Contacts intellectuels, réseaux, relations internationales

# Pierre-Charles Levesque

Protégé de Diderot et historien de la Russie

Vladimir A. SOMOV



## Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/monderusse/8493

DOI: 10.4000/monderusse.8493

ISSN: 1777-5388

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 275-294 ISBN : 2-7132-1781-4 ISSN : 1252-6576

## Référence électronique

Vladimir A. SOMOV, « Pierre-Charles Levesque », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/2-3 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 04 septembre 2022. URL: http://journals.openedition.org/monderusse/8493; DOI: https://doi.org/10.4000/monderusse.8493

Tous droits réservés



Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID REVUE=CMR&ID NUMPUBLIE=CMR 432&ID ARTICLE=CMR 432 0275

Pierre-Charles Levesque. Protégé de Diderot et historien de la Russie

par Vladimir A. SOMOV

| Editions de l'EHESS | Cahiers du monde russe

2002/2-3 - Vol 43

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713217814 | pages 275 à 294

Pour citer cet article :

— A. SOMOV V., Pierre-Charles Levesque. Protégé de Diderot et historien de la Russie, *Cahiers du monde russe* 2002/2-3, Vol 43, p. 275-294.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

### VLADIMIR A. SOMOV

## PIERRE-CHARLES LEVESQUE

## Protégé de Diderot et historien de la Russie\*

Pierre-Charles Levesque (1736-1812), auteur d'une *Histoire de Russie*, fut un des Français à venir à Saint-Pétersbourg sur la recommandation de Diderot. À la fin du xVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, son nom était connu en Russie de tous les amateurs de l'histoire nationale, après quoi il fut durablement oublié, même par les spécialistes.

Au début des années 1960, le slaviste français André Mazon s'intéressa à Levesque¹. Il fut aussi à l'origine d'une courte biographie composée par l'arrière-arrière-petit-fils de Levesque, Xavier de Pétigny de Saint-Romain². En même temps, l'historien soviétique Sigizmund Natanovič Valk prépara une recherche sur le mémoire de Levesque consacré à la *Russkaja Pravda (Justice russe)*. Elle fut suivie d'une publication de ce document dans la *Revue des Études slaves* par Michel Laran³. Au cours des années 1980, l'auteur de ces lignes a publié plusieurs études qui montraient la large diffusion en Russie du célèbre livre de Levesque⁴. Récemment, Sergej Alekseevič Mezin a étudié de près les jugements de Levesque

<sup>\*</sup> Cette étude a bénéficié de l'aide financière du RGNF, projet N° 02-01-00318a.

<sup>1.</sup> André Mazon, « Pierre-Charles Levesque humaniste, historien et moraliste », *Revue des Études slaves*, 42, 1963, p. 7-66.

<sup>2.</sup> X. Pétigny de Saint-Romain, *Notice biographique sur Pierre-Charles Levesque*, Blois, 1964. J'ai consulté un exemplaire de ce livre appartenant à la bibliothèque de l'Académie des sciences de Russie (Saint-Pétersbourg). Il fut offert à cette bibliothèque par André Mazon.

<sup>3.</sup> S. N. Valk, « Un Mémoire de Pierre-Charles Levesque sur la *Russkaja Pravda* », *Revue des Études slaves*, 41, 1962, p. 7-25 et « Pierre-Charles Levesque : Mémoire sur la *Pravda Russkaja* » publié par André Mazon et Michel Laran, *ibid.*, p. 27-60.

<sup>4.</sup> V. A. Somov, « Kniga P.-Š. Leveka "Rossijskaja istorija" (1782) i ee russkij čitatel' » (Le livre de P.-Ch. Levesque *Histoire de Russie* (1782) et ses lecteurs russes), in *Kniga i biblioteki v Rossii v XVI-pervoj polovine XIX v. (Livre et bibliothèques en Russie, xvr-première moitié du xxx siècle*), Leningrad, 1982, p. 82-99; *id.*, « Francuzskaja "Rossika" epohi Prosveščenija i russkij čitatel' » (La *Rossica* française de l'époque des Lumières et les lecteurs russes), in *Francuzskaja kniga v Rossii v XVIII v.*: očerki istorii (Le livre français en Russie au xvIII" siècle: essais d'histoire), Leningrad, 1986, p. 202-212; *id.*, « Prospekt "Rossijskoj istorii" P.-Š. Leveka » (Le prospectus de l'Histoire de Russie de P.-Ch. Levesque), in *Kniga v Rossii v epohu Prosveščenija* (Le livre en Russie à l'époque des Lumières), Leningrad, 1988,

sur Pierre le Grand<sup>5</sup>. Malgré ces recherches, il faut constater qu'on manque presque totalement d'informations sur la vie de Levesque en Russie et, de façon générale, de documentation le concernant. Les archives de Levesque, qui étaient conservées par ses descendants, disparurent au début du xx<sup>e</sup> siècle. Seule une liste de papiers composée en 1913 témoigne encore de leur existence; on y trouve du reste mention d'une documentation préparatoire de l'*Histoire de Russie* <sup>6</sup>.

Rappelons les principaux faits de la biographie de Levesque.

Il était originaire d'une famille bourgeoise, reçut une excellente formation classique, puis devint graveur de profession. Ses essais littéraires attirèrent l'attention de Diderot, qui invita le jeune Français à s'engager au service de la couronne russe, en qualité de gouverneur au Corps des Cadets nobles de l'armée de terre. Levesque arriva à Saint-Pétersbourg l'été 1773, soit peu avant la venue du philosophe. Aux termes du contrat que Diderot signa par procuration de l'ambassadeur Dmitrij Alekseevič Golicyn, Levesque fut embauché pour six ans<sup>7</sup>. En outre, il enseigna au Corps des Cadets le français et la logique et donna également des cours d'histoire et de géographie à l'Académie des beaux-arts en 1774-17758. Pendant longtemps, on prétendit, sans aucune preuve, que Levesque fut aussi un des instituteurs du grand-duc Paul. Le premier à commettre cette erreur fut l'historien Dmitrij Kobeko, qui avait confondu Levesque avec Nicolas-Gabriel Leclerc, après quoi l'erreur fut répétée par beaucoup d'autres auteurs (Vasilij O. Ključevskij, Nikolaj K. Šil'der, Evgenij S. Šumigorskij)9.

Levesque mena à Saint-Pétersbourg la vie d'un savant de cabinet et passa le plus clair de son temps au Corps des Cadets, à l'Académie des beaux-arts et à l'Institut Smolny, où sa femme Marie-Françoise-Élisabeth donnait des cours de harpe<sup>10</sup>. Il

p. 182-188, traduction française: « Prospectus de l'Histoire de Russie de Pierre-Charles Levesque », in *Le livre et l'historien. Études offertes en l'honneur du professeur Henri-Jean Martin*, Genève, 1997, p. 353-358. Dans cet article j'ai publié le texte du *Prospectus* découvert dans les archives privées des princes Voroncov, Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Drevnih Aktov, f. 1261, op. 1, d. 3232, l. 3-4 v°. Un autre exemplaire de ce *Prospectus* se trouve aux Archives de l'Académie des sciences, Section de Saint-Pétersbourg (PFA RAN) (razrjad V, op. 1, d. 10). S. N. Valk consulta cet exemplaire en 1960.

<sup>5.</sup> S. A. Mezin, Vzgljad iz Evropy: francuzskie avtory XVIII veka o Petre I (Le regard de l'Europe: les auteurs français du XVIIIº siècle sur Pierre [e<sup>t</sup>], Saratov, 1999, p. 184-201.

<sup>6.</sup> X. Pétigny de Saint-Romain, *op. cit.*, p. 69-76. « Répertoire des papiers de Pierre-Charles Levesque » (dressé, en 1913, par Xavier de Pétigny de Saint-Romain). Par exemple, « Extraits concernant l'Histoire de Russie » (1er, 2e et 3e recueils de notes diverses en français); « Notes sur le clergé russe (questionnaire avec réponses) »; « Notice du Règlement de Catherine II, impératrice de Russie, pour l'administration des lieutenances impériales, donné par oukaz (édit) du 1er novembre 1775, et dont la traduction en langue tartare a été offerte à la Classe (d'histoire et littérature ancienne) dans la séance du 10 Messidor an 12 (29 juin 1804) au net et complet »; « Lettres de Pallas à M. Lévesque » (copie).

<sup>7.</sup> A. Mazon, art. cit., p. 18-23.

<sup>8.</sup> V. A. Somov, « Kniga P. Š. Leveka "Rossijskaja istorija" (1782) i ee russkij čitatel' », art. cit., p. 82.

<sup>9.</sup> D. F. Kobeko, Cesarevič Pavel Petrovič. Istoričeskoe issledovanie (Le dauphin Paul. Recherche historique), 3º éd., Saint-Pétersbourg, 1887, p. 54.

<sup>10.</sup> Muzykal´nyj Peterburg. Enciklopedičeskij slovar´. XVIII vek (Le Pétersbourg musical. Dictionnaire encyclopédique. Le xvIII® siècle), Saint-Pétersbourg, 1998, vol. 2, p. 131-132. Je remercie Vladislav Ržeuckij pour les précisions qu'il m'a fournies sur Marie-Françoise-Élisabeth Levesque.

connaissait bien le secrétaire de conférences de l'Académie des sciences de Russie, Johann Albrecht Euler, qui écrivait du reste en mai 1774 à l'académicien berlinois, Samuel Formey, qu'il réunissait chez lui une véritable « académie française », surtout des instituteurs et des gouverneurs du Corps des Cadets, au nombre desquels il citait Levesque et le grammairien Jean-Baptiste Maudru<sup>11</sup>.

Levesque avait noué des relations dans les milieux aristocratiques, il se piquait de connaître Andrej Petrovič Šuvalov et le prince Mihail Mihajlovič Ščerbatov qui devint sa principale autorité en matière d'histoire russe. Cependant, la vie mondaine l'attirait peu, même s'il était naturellement obligé de fréquenter les salons, et parfois même la Cour<sup>12</sup>.

Nous pouvons avoir une idée de son réseau de relations grâce à la liste de souscripteurs qui fut publiée dans le premier volume de la première édition de son *Histoire de Russie*. Certes, le désir d'acquérir un ouvrage ne signifie pas qu'on soit familier de son auteur. Mais parmi les souscripteurs, on compte bien des personnes qui étaient incontestablement connues de Levesque. Par exemple, Glafira Ivanovna Rževskaja, née Alymova, qui est représentée sur un portrait de Levickij jouant de la harpe. Elle passait pour une des meilleures harpistes de l'Institut Smolny et avait évidemment suivi les cours de Mme Levesque. C'était aussi le cas d'Ekaterina Ivanovna Nelidova et de Natal'ja Semenovna Borščova, dames d'honneur de la grande-duchesse. Euler ne figure pas sur la liste, mais nous savons par ailleurs qu'il reçut un exemplaire dédicacé de l'auteur<sup>13</sup>. C'est probablement aussi pourquoi Mihail Ščerbatov, qui possédait ce livre dans sa bibliothèque<sup>14</sup>, ne s'y trouve pas non plus.

Pour le moment, nous ne disposons d'aucune information sur les rencontres entre Levesque et son protecteur Diderot à Saint-Pétersbourg, comme d'ailleurs sur leurs relations en France. Mais pendant longtemps, les descendants de Levesque avaient conservé un bibelot qui, selon la tradition, avait été offert par Diderot à leur aïeul. Il s'agissait d'un « cachet antique gravé sur cornaline et monté sur or en forme de breloque »<sup>15</sup>. En partant pour la Russie, Levesque avait emporté avec lui une lettre de Diderot à Étienne-Maurice Falconet et à Marie-Anne Collot, dans laquelle l'auteur annonçait son arrivée prochaine et recommandait le porteur de la lettre : « C'est un honnête et galant homme qui réunit à des connaissances et à des talents une douceur et une modestie rares. »<sup>16</sup>

<sup>11.</sup> G. Dulac, « La vie académique à Saint-Pétersbourg vers 1770. D'après la correspondance entre J. A. Euler et Formey », in *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, Paris, 2000, p. 252.

<sup>12.</sup> Pierre-Charles Levesque. *Histoire de Russie...*, Nouvelle édition, Paris, Librairie économique ; Hambourg et Brunswick, Pierre-François Fauche et Compagnie, An VIII, t. 1, p. III.

<sup>13.</sup> V. A. Somov, « Prospekt "Rossijskoj istorii" P. Š. Leveka », art. cit., p. 183-184.

<sup>14.</sup> Id., « Francuzskaja "Rossika" epohi Prosveščenija i russkij čitatel' », art. cit., p. 236.

<sup>15.</sup> X. Pétigny de Saint-Romain, op. cit., p. 15.

<sup>16.</sup> D. Diderot, Correspondance, Paris, 1966, vol. XII, N. 793, p. 228.

Dans la correspondance que mena Diderot pendant son séjour à Saint-Pétersbourg, le nom de Levesque n'est jamais mentionné. Cependant, on peut être sûr que les deux hommes se rencontrèrent. En 1774, Diderot transmit en Hollande le manuscrit de l'ouvrage de Levesque *L'homme moral*, et s'occupa de le faire éditer à Amsterdam chez Marc-Michel Rey<sup>17</sup>. En Russie, ils avaient beaucoup de connaissances communes : par exemple Falconet et Euler, déjà mentionnés, le directeur du Corps des Cadets, le major général Jakov Purpur, Nicolas-Gabriel Leclerc, médecin et futur historien qui était directeur des études au Corps des Cadets.

Diderot, Euler et Levesque connaissaient une Française nommée madame Rozet. C'est elle qui, en 1782, diffusa à Saint-Pétersbourg l'*Histoire de Russie* parmi les souscripteurs de Levesque. Marie-Claudine-Germaine Rozet, la femme du libraire parisien Benoît Rozet, était venue en Russie sur la recommandation du célèbre astronome Joseph-Jérôme de Lalande, membre d'honneur de l'Académie impériale des sciences. Elle y demeura plus de dix ans. Elle s'était trouvé une place de gouvernante et vécut tantôt à Saint-Pétersbourg, tantôt à Moscou (où elle mourut en 1784), tout en faisant commerce de livres français. Elle les vendait à des particuliers, aristocrates et étrangers, ainsi qu'à des établissements scolaires, par exemple au Corps des Cadets et, bien sûr, à l'Académie des sciences. En même temps, elle envoyait les publications de l'Académie en France, au premier chef à son protecteur Lalande et à d'autres, dont Levesque qui était déjà rentré en France. Celui-ci connaissait bien Lalande et une de ses lettres à Euler commence par ces mots : « C'est sur le bureau de M. de la Lande que je vous écris. » (voir *infra* Annexe I, 1, p. 287).

La Russie assura à Levesque sept années de sécurité et de travail paisible, une foule d'observations et de points de comparaison. Selon la tradition familiale, son séjour pétersbourgeois fut une période heureuse dans la biographie de l'historien<sup>18</sup>. Le jeune bourgeois français y fut associé aux plans d'éducation de Catherine II, si largement popularisés, et eut la possibilité d'étudier un pays qui restait fondamentalement inconnu des Européens. Levesque acquit rapidement la maîtrise de la langue russe et pouvait pleinement se servir tant des sources (chroniques, recueils législatifs, etc.) que des travaux des historiens russes. Sa curiosité intellectuelle correspondait pleinement au désir qu'avait Catherine II de faire connaître son empire à l'Europe.

Au moment de quitter Saint-Pétersbourg en 1780, Levesque était en passe d'achever son ouvrage sur l'histoire russe. En France, il se consacra entièrement à la science, s'occupa de traduire des auteurs antiques, publia des études de philosophie antique et d'histoire de France, poursuivit ses travaux sur l'histoire de Russie. Ses travaux furent reconnus, il fut élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1789, devint professeur au Collège de France en 1791, membre de l'Institut national en 1795<sup>19</sup>. Loin de gêner sa carrière, les événements révolutionnaires la favorisèrent plutôt.

<sup>17.</sup> Ibid., vol. XIV, N. 875.

<sup>18.</sup> X. Pétigny de Saint-Romain, op. cit., p. 28.

<sup>19.</sup> André Mazon, art. cit., p. 50.

C'est précisément de l'époque de la République et de l'Empire que date une collection de papiers de Levesque qui est conservée au Département des manuscrits de la Staatsbibliothek de Berlin<sup>20</sup>. Ces documents contiennent de nouvelles informations sur la vie de Levesque, sur ses activités d'enseignement et ses opinions sur l'histoire (voir *infra* l'Annexe III, p. 290-293) :

- lettre à Jean de Reuilly, auteur du Voyage en Crimée (Paris, 1806), du 11 mai
  1806;
- lettre à l'éditeur-libraire parisien Dentu, qui publia les œuvres de Falconet (Paris, 1808) contenant une biographie du sculpteur par Levesque, du 27 septembre 1807;
  - lettre à de Lagrange du 18 floréal [1795] ;
- note intitulée « Discussion sur la retraite des Gaulois, après qu'ils se furent rendus maîtres de Rome », où il est question en particulier de la véracité des œuvres des historiens romains. On sait que, jusqu'au début du xxe siècle, un manuscrit de cette œuvre était conservé par la famille de Levesque<sup>21</sup>.

Particulièrement intéressants sont deux documents se rapportant à l'activité pédagogique de Levesque en France.

Le premier d'entre eux est une requête adressée au Directoire du département de Paris. Elle n'est pas datée et dut être rédigée en 1791 à en juger par son contenu. Elle est de la plume de Levesque et écrite à la troisième personne.

Citons ce texte en entier :

[Fol. 3] [note en haut de page à gauche :] « Je voudrais bien causer avec lui vendredi depuis 11 h. jusqu'à deux. »

« P. Ch. Levesque, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres n'avait d'autre fortune que les modiques épargnes qu'il avait faite pendant sept ans de sejour en Russie, et l'année derniere il a été ruiné par la faillite du banquier à qui il avait donnée sa confiance.

Epoux et pere, et souffrant bien moins de sa propre douleur que de celle des objets chéris qui l'entouraient, il crut d'abord n'avoir d'autres ressources que celles qu'il pourrait retrouver dans les pays étrangers où, depuis son retour en France, on lui avait fait encore des offres avantageuses. Mais c'était avec un sentiment voisin du désespoir, qu'il se voyait obligé de quitter une patrie qu'il aime, sans conserver l'espérance de la revoir jamais. Calmé par la reflexion, il a pensé, peut-être parce qu'il le desirait, que dans le nouvel ordre de choses qui est près d'être consommé, il pourrait n'être pas entièrement inutile à sa patrie, et que sa patrie ne laisserait pas son zele sans récompense. Il a prévu que des réformes nécessaires seraient portées dans l'éducation publique, et il a espéré que l'expérience qu'il a acquise pendant sept années qu'il a professé la philosophie

<sup>20.</sup> Staatsbibliothek zu Berlin. Preussischer Kulturbesitz. Haus 2. Handschriftenabteilung. Levesque, Pierre-Charles Slg Darmst. 2 f 1782 (2). J'ai découvert ces documents en 1997, au cours d'un séjour à Berlin que je dois au soutien du Centre Marc Bloch de Berlin, de l'École des hautes études en sciences sociales (Paris) et du professeur Wladimir Berelowitch. J'ai pu obtenir des copies de ces documents grâce au concours du professeur Georges Dulac (CNRS, Université Paul-Valéry, Montpellier).

<sup>21.</sup> X. Pétigny de Saint-Romain, *op. cit.*, p. 62. Ce Mémoire fut lu à l'Institut le 17 pluviôse an V (5 février 1797).

spéculative et les belles-lettres dans un grand établissement d'éducation [f. 3 v°] à S. Petersbourg, pourrait lui mériter la confiance du Directoire du Département de Paris, et le bonheur de contribuer à former à sa patrie des citoyens.

Si ses vœux étaient accueillis, et si c'était plutot au professorat qu'à d'autres fonctions que l'on crut devoir l'attacher, il préférerait.

Ou une chaire de philosophie ancienne, parce que les spéculations des anciens considérées d'un oeil critique, offrent les moyens de traiter, dans toute son étendue, la philosophie speculative.

Ou une chaire d'histoire, et surtout de celle de son pays, qui doit maintenant être envisagée sous une face toute nouvelle.

Ou plutôt encore une chaire de langue grecque, parce que l'étude de cette langue est très utile à des hommes que les loix appellent à partager le gouvernement auquel ils doivent obeir, et parce que les ouvrages des Grecs n'offrent pas moins les plus parfaits modeles du simple, du pur et du beau dans la morale, la philosophie, la politique, la poésie, l'éloquence, que dans les arts qui dépendent du dessin. »

Observons que, en cherchant à obtenir un poste de professeur en France, Levesque avance comme principal argument son expérience d'enseignement à Saint-Pétersbourg. Il prétend que « depuis son retour en France, on lui avait fait encore des offres avantageuses » dans les pays étrangers. Était-ce en Russie ? D'autre part, en s'adressant au pouvoir révolutionnaire et en avouant sans ambages que, pendant longtemps, l'argent qu'il avait gagné en Russie fut son seul moyen d'existence, Levesque qualifie le Corps des Cadets nobles de « grand établissement d'éducation a S. Petersbourg », sans doute pour ne pas préciser qu'il s'agissait d'une école de la noblesse. Il espère des réformes de l'éducation publique « dans le nouvel ordre des choses qui est près d'être construit » et voit sa vocation précisément dans l'étude de l'histoire de son pays, « qui doit maintenant être envisagée sous une face toute nouvelle. »

De fait, la proposition de Levesque fut adoptée par le Directoire du département de Paris. Ce document porte une note en haut et à gauche faite par une personne inconnue : « Je voudrais bien causer avec lui vendredi depuis 11 h. jusqu'à deux. » En 1791, Levesque eut la chaire d'Histoire et de morale au Collège de France, qu'il occupa jusqu'à sa mort le 12 mars 1812.

Arrêtons-nous également sur un autre document berlinois, qui est une lettre de Levesque à l'avocat Magniant du 17 septembre 1810. Répondant visiblement à une demande de Magniant, Levesque y expose ses opinions sur l'enseignement de l'histoire, qui reposent sur une longue expérience au Collège de France.

[Fol. 11] [note en haut de page :] « acc. Darmst. 1912. 51 » « Paris 17 septembre 1810

Monsieur,

Je donne depuis une vingtaine d'années des leçons d'histoire au collége impérial de France. J'ai composé mes cahiers<sup>22</sup> et je les lis à mes auditeurs. Je commente quelquefois mes cahiers à vive voix. Notre titre est celui de professeurs et lecteurs.

<sup>22.</sup> Parmi les papiers de Levesque, Petigny note : « 48 cahiers, au net et complet, qui comprennent l'histoire de France depuis Louis le Débonnaire jusqu'au Directoire inclus. Histoire de la monarchie Française. 52 cahiers. » *ibid.*, p. 71.

On prendra sans doute une forme un peu différente dans les écoles de l'université. Les auditeurs qui seront de jeunes ecoliers obligés d'étudier les leçons du professeur et de subir des examens sur cette étude. Il faudra donc leur donner des dictées, tandis que l'on ne dicte rien au collége de France. Il me semble que les leçons devront être partagées en lectures et leçons dictées que le professeur lira des cahiers de sa pro [biffé-V. S.] composition ou une histoire imprimée, et qu'il en dictéra la substance.

Comme la carrière de l'histoire est immense, on ne peut guere se proposer d'autre but, que d'introduire les éleves dans cette carrière et de leur indiquer la manière dont ils devront la parcourir.

Il me semble que le professeur doit leur enseigner à distinguer, autant qu'il est possible, dans l'histoire, le faux, le vraisemblable et  $[f.\,11\ v^\circ]$  le vrai. C'est l'art de la critique qui est le flambeau de l'histoire, et sans ce flambeau, on marche en aveugle dans la carrière.

Ensuite, il dois négliger tous ces faits qui grossissent les histoires et ne produiront rien, et s'arrêter aux faits que j'appelle féconds parce qu'ils en produisent d'autre et qu'ils ont une longue influence sur l'avenir.

Les moeurs, les usages, les opinions sont des faits. Tel fait, tel usage de la première dynastie a eu de l'influence sur les évenemens de nos derniers siècles : tels ont été les champs de Mars apportés dans la Gaule par les conquérans ; tels ont été les benefices accordés par les rois francs à leurs guerriers et qui ont produit le régime féodal.

Voila, Monsieur, la méthode que je me suis faite et que je n'ai peut-être pas trop bien suivie.

Je ne puis [?] d'ailleurs vous rien dire sur la forme d'enseignement de l'université. J'ai eu l'honneur d'être choisi pour y professer l'histoire ancienne aux éleves de l'école normale qui doit être la pépiniere des professeurs. Je ne suis point encore en activité, parce que l'école normale n'est pas encore ouverte, faute de local. Peut-être mon age de près de soixante et quinze ans ne permetra-til pas d'en [f. 12] remplir les fonctions et serai-je obligé de les abandonner à mon professeur adjoint. M. Barbié du Bocage<sup>23</sup>, professeur de géographie ancienne n'est pas non plus en activité; mais comme c'est un jeune homme de cinquante et quelques années, je crois qu'il professera lui-même, mais seulement la geographie ancienne.

Des occupations et des indispositions ne m'ont pas permis de vous faire plutôt l'hommage des sentimens respectueux avec lesquels j'ai l'honneur de vous saluer

Levesque [f. 12 v°] A Monsieur, Monsieur Magniant, avocat rue Batare St. honoré n° 73 [?] [tampon rond :] 17 septembre 1810 »

On le voit, Levesque présente un programme d'enseignement de l'histoire très élaboré.

Bien qu'il accorde, à l'époque qui nous occupe, toute son attention à la France, la Russie continue de l'intéresser. Il prépare des recherches sur l'histoire des rela-

<sup>23.</sup> Barbié du Bocage, Jean Denis (1760-1825) géographe, cartographe, membre de l'Institut, professeur de géographie à la faculté des lettres de Paris.

tions franco-russes, sur la *Russkaja Pravda*, sur les cosaques du Don, la grammaire des Tchouvaches, etc.<sup>24</sup>. Rappelons que c'est précisément son *Histoire de Russie*, écrite à Saint-Pétersbourg, qui lui apporta la gloire.

L'Histoire de Russie, dont la page de titre porte la date de 1782, fut publiée à Paris à la fin de l'année 1781<sup>25</sup>. Sa parution coïncida avec le voyage en Europe du comte et de la comtesse du Nord, qui eut également une grande importance dans l'image qu'on se faisait de la Russie. Cette coïncidence était peut-être fortuite, mais l'intérêt que l'ouvrage de Levesque rencontra à Saint-Pétersbourg, où il fut diffusé par souscription, ne fut, lui, nullement fortuit. La liste contient près de 100 noms qui, à l'exception d'un petit nombre d'étrangers, dont des diplomates, appartenaient à la haute société pétersbourgeoise : haute hiérarchie civile et militaire, courtisans, personnes appartenant à l'entourage le plus proche de Catherine II et, surtout, à la famille du grand-duc. Les noms de Paul et de Marie Fedorovna qui commandèrent chacun 25 exemplaires de l'ouvrage, se trouvent en tête de la liste<sup>26</sup>. C'était la première fois, depuis la publication dans les années 1760 de l'*Histoire* de Voltaire, que Saint-Pétersbourg accordait un soutien aussi substantiel à l'auteur d'un livre français d'histoire russe qui, en outre, était un écrivain jusqu'alors peu connu.

Malgré sa violente polémique avec son rival Leclerc, Levesque sut s'affirmer en Europe comme un spécialiste de la Russie. En 1802, August von Schlözer le crédita d'avoir créé l'histoire de la Russie la plus circonstanciée et la plus véridique de toutes celles qui avaient été écrites par des étrangers<sup>27</sup>. En Russie même, le livre fut accueilli avec un vif intérêt; mieux encore, plusieurs générations de lecteurs russes s'en servirent pour apprendre l'histoire de leur pays.

Le succès de Levesque tient pour beaucoup au fait que son séjour à Saint-Pétersbourg coïncida avec un moment particulièrement important pour l'historiographie russe, un moment d'intérêt accru pour le passé du pays. Au cours des années 1760-1770 furent publiées les principales chroniques et les sources législatives, de même que les œuvres de Lomonosov, Tatiščev et Ščerbatov<sup>28</sup>. Ainsi, Levesque se trouvait-il avantagé par rapport à ses prédécesseurs, tandis que son ouvrage reflétait l'état de l'historiographie de cette époque.

En 1780, peu avant son départ pour la France, Levesque publia à Saint-Pétersbourg un « Prospectus » de son livre, dans lequel il constatait :

« Les auteurs français n'ont presque rien écrit d'exact sur l'ancienne histoire de Russie. On peut même dire qu'ils l'ont absolument ignorée, & ils n'ont pas eu la prudence de se taire. S'ils ont appris des étrangers ou des voyageurs quelques

<sup>24.</sup> André Mazon, art. cit., p. 60-61.

<sup>25.</sup> Pierre-Charles Levesque, *Histoire de Russie...*, Nouvelle édition, Paris-Hambourg-Brunswick, *op. cit.*, t. 1, p. 1.

<sup>26.</sup> V. A. Somov, « Kniga P.-Š. Leveka "Rossijskaja istorija" (1782) i ee russkij čitatel' », art. cit., p. 90-92.

<sup>27.</sup> A. L. Schlözer, *Nestor. Russische Annalen in ihrer slavonischen Grundsprache*, Göttingen, 1802, Teil I, p. 110.

<sup>28.</sup> S. N. Valk, art. cit., p. 8.

faits conformes à la vérité, ils n'en ont fait usage que pour defigurer les noms des hommes & des lieux, au point qu'il est impossible de les reconnaitre. Le premier Législateur des Russes, & l'un de leurs plus célèbres Souverains, Iaroslaf, fils de Vladimir, est appellé par Voltaire, Duc inconnu d'une Russie ignorée. Ainsi les Français ne connaissent pas même un Prince qui a donné une Reine à la France, & qui doit être compté au nombre des aïeux maternels de leurs Rois.

L'histoire de Pierre I est mieux connue. Mais il semble que les auteurs qui ont parlé de ce grand homme, n'aient pu le louer qu'en abbaissant sa nation. » <sup>29</sup>

L'ouvrage de Levesque connut en tout quatre éditions.

La première parut à Paris chez de Bure en 1782. La page de garde portait le titre : *Histoire de Russie, tirée des chroniques originales, de pièces authentiques et des meilleurs historiens de la nation*, Paris, de Bure l'aîné, 1782, 5 vol. in-8, cartes. Bientôt Levesque publia un complément de cet ouvrage, sous le titre *Histoire des differents peuples soumis à la domination des Russes, ou Suite de l'Histoire de Russie*, par M. Levesque, Paris, de Bure l'aîné, 1783, 2 vol. in-8.

En 1783, le livre fut réédité par Fortunato Bartolomeo de Felice à Yverdon : *Histoire de Russie, tirée des chroniques originales, de pièces authentiques et des meilleurs historiens de la nation*, Yverdon, 1783, 6 vol. in-12 (sans l'*Histoire des differents peuples*).

Une nouvelle édition augmentée fut publiée en 1800 par Pierre-François Fauche, un libraire-éditeur de Hambourg et de Brunswick qui coopérait avec Saint-Pétersbourg: Histoire de Russie. Nouvelle édition, corrigée et augmentée par l'Auteur, et conduite jusqu'à la mort de l'Impératrice Catherine II. Orné d'une trèsbelle carte de la Russie, Paris, Librairie économique; Hambourg et Brunswick, Pierre-François Fauche et Compagnie, An VIII, 8 vol. in-8.

La quatrième et dernière édition, elle aussi transformée, parut après la mort de l'auteur à Paris, peu avant le commencement de la guerre de 1812 : Histoire de Russie et des principales nations de l'empire russe. 4º édition, revue et augmentée d'une vie inédite de Catherine II, par l'auteur, continuée jusqu'à la mort de Paul I<sup>er</sup> et publiée avec des notes, par MM. de Malte-Brun et Depping, Paris, Fournier, 1812, 8 vol. in-8.

Dans son *Histoire*, Levesque retraçait les événements depuis le IXe siècle. Près de la moitié de l'ouvrage était consacrée au XVIIIe siècle, et particulièrement au règne de Pierre le Grand. Un « catalogue raisonné » des sources, joint à toutes les éditions de l'*Histoire*, était destiné à témoigner de l'authenticité et de la fiabilité des informations qu'elle contenait. Levesque y énumérait les chroniques et les recueils législatifs (pour leur plus grande part publiés), les œuvres des historiens russes, les écrits des étrangers sur la Russie. L'auteur y caractérisait brièvement les travaux de ses prédécesseurs, par exemple il reprochait à Lomonosov d'avoir négligé une « saine » critique historique<sup>30</sup> et plaçait très haut l'œuvre de Ščerbatov : « L'auteur

<sup>29.</sup> V. A. Somov, « Prospekt "Rossijskoj istorii" P.-Š. Leveka », art. cit., p. 183.

<sup>30. «</sup> L'Auteur était le meilleur Poète de sa nation, & est en même temps un excellent Ecrivain en prose : mais il n'avait pas cette saine critique qui est la première qualité d'un Historien. » P.-Ch. Levesque, *Histoire de Russie...*, Paris, de Bure l'ainé, 1782, t. 1, p. XXIII.

cite toujours ses autorités. J'ai verifié un grand nombre de ses citations, & j'ai reconnu par-tout son exactitude. Si le premier caractère d'un Historien est l'amour de la verité, ce Prince mérite de grands éloges. »<sup>31</sup>

Malgré un accueil dans l'ensemble favorable, l'affirmation de Levesque selon laquelle « il est probable que, si Pierre n'avait pas régné, les Russes seraient aujourd'hui ce qu'ils sont, et peut-être mieux qu'ils ne sont, à moins que des obstacles imprévus ne les eussent arrêtés »<sup>32</sup> suscita certaines critiques tant en Russie qu'à l'étranger. Prédécesseur des slavophiles, Levesque reprochait entre autres défauts à Pierre d'avoir emprunté des modèles occidentaux, alors que la culture européenne était elle-même imparfaite.

Leclerc fut l'un des plus virulents détracteurs de Levesque. Selon lui, ce dernier rapetissait toujours Pierre le Grand, au lieu de l'offrir à l'admiration de la postérité. Qui plus était, Leclerc et quelques autres accusaient Levesque d'avoir plagié Voltaire. Levesque rétorqua qu'il avait relu l'*Histoire* de Voltaire seulement lorsqu'il eut achevé la sienne et qu'il ne s'était servi des informations qu'elle contenait qu'après les avoir vérifiées. Dans une lettre ouverte à Leclerc, il l'accusa à son tour de plagiat, et répéta à plusieurs reprises que celui-ci avait une connaissance insuffisante de la langue russe<sup>33</sup>.

Au début des années 1790, Levesque trouva l'occasion de critiquer Voltaire. Charles Palissot, qui éditait les œuvres du philosophe, lui confia la tâche de commenter l'*Histoire de l'empire de Russie*, car il appréciait le « témoignage d'un homme aussi modeste qu'éclairé qui a passé plusieurs années en Russie. »<sup>34</sup>

Levesque corrigeait un certain nombre d'erreurs de Voltaire, notamment l'orthographe des toponymes et des noms de personnes, il dota l'ouvrage de notes qui concernaient principalement des faits inexacts ou faux. En outre, il complétait Voltaire sur certains points, exposait ses propres vues sur les événements et réitérait sa critique des sources de Voltaire. Selon lui, Gerhard-Friedrich Müller avait délibérément mal préparé les matériaux qu'il avait fournis à Voltaire, car il s'apprêtait luimême à écrire une histoire de Pierre le Grand. D'autre part, écrivait Levesque, Voltaire sélectionnait les faits qui pouvaient flatter l'image du tsar dans son souci de plaire à Élisabeth : « Voltaire a peint, dans Pierre I, le grand homme; il a évité de peindre le tigre. »<sup>35</sup> En corrigeant les erreurs de son prédécesseur, Levesque se servait souvent du *Journal de Pierre le Grand* publié en russe par Ščerbatov. Mais tout en critiquant Voltaire, il lui arrivait aussi parfois de tomber dans l'erreur. Par exemple, il croyait que la *Relation curieuse et nouvelle de Moscovie* de La Neuville, dont Voltaire s'était servi pour décrire la régence de Sophie, était un faux<sup>36</sup>.

<sup>31.</sup> Ibid., p. XXI-XXII.

<sup>32.</sup> *Ibid.*, t. 4., p. 532. Voir Carolyn H. Wilberger, *Voltaire's Russia: window on the East*, Oxford, The Voltaire Foundation at the Taylor Institution, 1976, p. 255 (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CLXIV).

<sup>33.</sup> A. Mazon, art. cit., p. 40-41. Voir aussi Annexe II.

<sup>34.</sup> Voltaire, Oeuvres, Paris, Éd. Palissot, 1792, t. 26, p. 7.

<sup>35.</sup> Ibid., t. 26, p. 149; cf. P.-Ch. Levesque, Histoire de Russie..., Paris, 1782, t. I, p. 39.

<sup>36.</sup> A. S. Lavrov, préface, traduction et appareil critique de De La Nevil' [Foy de La Neuville], *Zapiski o Moskovii* [Relation curieuse et nouvelle de Moscovie], Moscou, Allegro Press, 1996, p. 303.

Levesque inclut toutes ces remarques dans les éditions ultérieures de son ouvrage (en 1800 et en 1812), dans lesquelles il évoqua la cruauté du tsar avec moins de prudence que dans les autres. Il dressait également un tableau complet du règne de Catherine II ; dans l'édition de 1812, il relatait celui de Paul Ier, y compris sa mort violente<sup>37</sup>. Dans les éditions antérieures, désireux de rester impartial, il avait sciemment évité de trop évoquer des événements dont il était contemporain. Il décrivait Catherine comme un idéal de monarque éclairé, évoquait ses succès en politique extérieure, admirait ses réformes dans le domaine de l'éducation et du gouvernement. Cependant, tout comme beaucoup de ses contemporains, il condamnait le servage et appelait à affranchir les paysans. Il écrivait dans l'édition de 1800 :

« Quelques personnes trouveront que je l'ai trop louée ; mais je l'ai crue, malgré ses fautes, digne de beaucoup de louanges. J'ai parlé d'elle sans aucun intérêt en 1781. J'étais de retour en France : pour assurer ma liberté toute entière, je n'ai même pas voulu lui faire hommage d'un exemplaire de mon livre ; ce que j'ai dit de ses grandes qualités et de son règne, je le pensais : je ne changerai pas aujourd'hui de langage pour complaire à ceux qui haïssent sa mémoire. »<sup>38</sup>

Le court chapitre qui figure malgré tout dans la première édition ne manque cependant pas d'intérêt, lui non plus, car il est fondé sur des impressions personnelles, pleines de bienveillance et de reconnaissance. Les faveurs de Catherine avaient atteint la famille de Levesque, sa fille fut autorisée à suivre des études à l'Institut Smolny. Les descendants de l'historien se rappelaient qu'elle avait gardé toute sa vie une petite croix d'argent dont l'impératrice la revêtit en personne<sup>39</sup>.

C'est seulement plus tard, après la mort de Catherine II, que Levesque se résolut enfin à décrire le coup d'État de 1762. Il le fit en s'appuyant sur le livre de Claude Carloman de Rulhière. Il évoqua également la vie intime de la souveraine en se servant des livres de Castera et de Masson. Ainsi, peut-être involontairement, payait-il un tribut aux tendances antirusses de l'époque révolutionnaire. En particulier, Levesque reconnaissait à présent que les guerres avaient ruiné l'empire russe et que celui-ci ne restait riche que sur le papier.

Dès la première édition de son *Histoire de Russie*, Levesque s'était révélé comme un savant accompli, son utilisation des sources répondait aux exigences

<sup>37.</sup> Il est curieux de remarquer que les exemplaires de l'édition de 1812 qui se sont conservés comportent des variantes différentes du récit concernant le règne de Paul I<sup>er</sup>: tous les exemplaires ne contiennent pas une description de son assassinat. Cela s'explique probablement par des tentatives visant à contourner les interdits de la censure russe lors de l'importation du livre en Russie, même si en 1812 il pouvait être tranquillement apporté avec les troupes françaises. Voir V. A. Somov, « Francuzskaja "Rossika" epohi Prosveščenija i russkij čitatel' », art. cit., p. 210.

<sup>38.</sup> P.-Ch. Levesque, *Histoire de Russie...*, Nouvelle édition. Paris-Hambourg-Brunswick, *op. cit.*, t. I, p. II-III.

<sup>39.</sup> A. Mazon, art. cit., p. 23.

formulées par les Encyclopédistes<sup>40</sup>. Son principe fondamental était que la critique historique « saine » exigeait de vérifier l'authenticité d'une source, d'en analyser les qualités et les défauts et de comparer les sources entre elles. Sa vision historique laisse une place centrale à la personne du monarque qui influence les destinées de sa nation. Pour lui, l'histoire de la Russie a commencé seulement à partir du moment où les Slaves ont été contraints de se soumettre aux monarques. Levesque compare l'histoire d'une nation à celle de l'humanité et croit au progrès dans l'histoire. Il souligne l'importance des mœurs et des coutumes, qui « distinguent les peuples entr'eux comme les langues & les habits. [...] Elles sont liées à la marche de l'esprit humain. »<sup>41</sup> C'est pourquoi il consacre deux chapitres entiers de son livre aux us et coutumes de la nation russe.

Pendant presque 40 ans (depuis 1773 et jusqu'à sa mort), Levesque étudia l'histoire de Russie. Mais il ne fut pas même élu membre-correspondant de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, à la différence, par exemple, de son rival Leclerc qui devait son élection à son savoir-faire médical et à la protection de personnages haut placés. Cependant il serait difficile de surestimer l'apport de Levesque à l'historiographie russe. Il devait beaucoup à Diderot qui avait orienté le jeune homme qu'il était alors vers la Russie. Nous ignorons l'opinion de Diderot sur l'*Histoire* de Levesque. On sait par contre que Dmitrij Golicyn, qui était un ami de Diderot et qui partageait ses vues, considérait que l'*Histoire* de Levesque était la meilleure parmi celles qui existaient<sup>42</sup>. Deux siècles après, on peut admettre que le livre de Levesque, qui exerça une influence sensible sur l'image de la Russie en Occident, mais aussi sur l'historiographie russe, fut un exemple concret d'application des plans de Diderot concernant la civilisation de la Russie<sup>43</sup>.

(traduit du russe par Wladimir Berelowitch)

Conservatoire national de musique de Saint-Pétersbourg

Institut d'histoire des sciences de l'Académie des sciences de Russie Section de Saint-Pétersbourg

vas@hm.csa.ru

<sup>40.</sup> A. D. Ljublinskaja, « Istoričeskaja mysl´ v Enciklopedii » (La pensée historique dans l'Encyclopédie), in Istorija v Enciklopedii Didro i D'Alambera (L'histoire dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert), Leningrad, 1978, p. 234-244.

<sup>41.</sup> P.-Ch. Levesque, Histoire de Russie..., Yverdon, 1783, t. IV, p. 108.

<sup>42.</sup> Lettre de Peter Stählin à son père Jacob, mentionné ci-dessus, La Haye, 13 (24) septembre 1782 : « L'histoire de Mr l'Evêque est arrivé icy. Le P. Gallitzin la trouve meilleure que tout ce que nous avons jusqu'icy. Il s'est du moins donné de la peine de rassembler les materiaux. » Département des ms., Bibliothèque Nationale de Russie (Saint-Pétersbourg), f. 871 (Stählin), N. 989, 1. 40.

<sup>43.</sup> Voir G. Goggi, « Colonisation et civilisation : le modèle russe selon Diderot », Communication au colloque « Les Lumières européennes et la civilisation de la Russie », Saratov, 2-6 septembre 2001, à paraître dans les actes du colloque.

### **ANNEXES**

## Lettres inédites de Pierre-Charles Levesque<sup>1</sup>

Annexe I. Deux lettres de Pierre-Charles Levesque à Johann Albrecht Euler

1. [Octobre-novembre 1781]

(Archives de l'Académie des sciences de Russie (Section de Saint-Pétersbourg), f. 1, op. 3, d. 66, l. 181-181 v°).

[Notes en haut de page] « N 93. ad N. 349-reçu le 5 Dec. 1781. »

### « Monsieur,

C'est sur le bureau de M de la Lande que je vous écris. Je vous suis obligé de l'envoi que vous avez bien voulu me faire, quoique ce ne fût pas celui que je desirasse ; car je n'avais demandé à Mad. Roset que le petit calendrier ordinaire de l'Académie². Je lui avais fait une autre demande qui m'interessait bien d'avantage et dont elle a oublié vraisemblablement de vous faire part. Je vous serai fort obligé de suppléer par la premiere occasion, à cet oubli et de vouloir bien me faire tenir la quatrième partie de l'ouvrage de M. Georgi sur les peuples qui habitent la Russie, en russe ou en français, [biffé-V. S.], mais sans estampes³. Peut-être avez-vous fait déja depuis longtemps cette emplette pour moi, mais elle a été remise à une personne qui ne m'en a pas fait l'envoi.

Mad. Roset aura la bonté de vous remettre le prix de cette petite avance.

Mon histoire de Russie parait actuellement et je ferai passer à MM. les souscripteurs leurs [f. 181 v°] exemplaires au commencement de la navigation prochaine : Je vous prie de vouloir bien en faire part à ceux que vous connaissez.

<sup>1.</sup> Toutes ces lettres ont été écrites par Pierre-Charles Levesque lui-même.

<sup>2.</sup> Il s'agit probablement de *Mesjacoslov v rospis ju činovnyh osob v gosudarstve na leto ot Roždestva Hristova 1781*, Saint-Pétersbourg, Pri Imp. Akademii nauk, [1781], *Svodnyj katalog russkoj knigi graždanskoj pečati XVIII v.*, *1725-1800*, Moscou, 1962-1967, t. IV, N 280.

<sup>3.</sup> Trois volumes seulement de cet ouvrage furent traduits en français. Johann Gottlieb Georgi, Description de toutes les nations de l'Empire de Russie, où l'on exposé leurs moeurs, religions, usages, habitations, habilemens et autres particularités remarquables. Collections 1-3. Traduite de l'allemand. St. Petersbourg, aux dépens de Charles Guillaume Müller, de l'imprimerie du Corps des Cadets Nobles du génie et de l'Artillerie, chez J. C. Schnoor, 1776-1777. in 4. (Svodnyj katalog knig na inostrannyh jazykah izdannyh v Rossii v XVIII v., 1701-1800, Leningrad, 1984-1986, in.1068).

Je me felicite, Monsieur, d'avoir trouvé cette occasion de me rappeler à l'honneur de votre souvenir et de votre amitié que je me ferai toujours un bonheur de conserver. Je vous prie de faire agréer mes respects à Madame et à Monsieur votre pere<sup>4</sup> et d'être persuadé qu'on ne peut être avec plu[s] d'estime et d'attachement,

Monsieur

Votre tres humble et très obeissant serviteur

Levesque

Si vous voyez quelque fois M. Le General de Purpur et Mad. sa fille, je vous prie de vouloir bien me rappeler à leur souvenir qui me sera toûjours précieux et de leur présenter l'hommage du respectueux attachement que je conserverai toûjours pour eux. »

#### 2. Le 7 mai 1782.

(Bibliothèque de l'université de Tartu, Section des manuscrits, Collection de Schardius, 1708).

[Notes en haut de page] « 1708, 147. » « Paris 7. Mai 1782.

Je profite, Monsieur, d'un moment qui me reste encore avant le départ de mes caisses pour me rappeller à l'honneur de votre souvenir et de votre amitié. Je fais enfin l'envoi des exemplaires que je dois à Mrs. les Souscripteurs et j'espere qu'ils me pardonneront un délai qu'il n'a pas dépendu de moi d'empêcher. Vous jugerez par vous même, Monsieur, si j'ai mérité leur indulgence.

Je prierai  $M^{\text{de}}$ . Roset de vous présenter de ma part un exemplaire de mon histoire de Russie.

Si le 4°. volume des <u>peuples de la Russie</u> qui n'est pas encore traduit en russe, l'est en français<sup>5</sup>, je vous prie de vouloir bien m'envoyer cette traduction, toujours sans estampes, car je n'ai pas de gout pour la mauvaise gravure. Vous me feriez aussi plaisir de vouloir bien m'envoyer l'histoire des Kalmouks de M. Pallas si elle est traduite en russe: mais je ne le crois pas et j'en suis fort [omission d'un mot-V. S.] car cet ouvrage me serait fort utile et je suis quelque fois déséspéré de ne pas savoir l'allemand<sup>6</sup>.

Je vous prie, Monsieur, de faire agréer mes respects à Madame Euler et à monsieur votre pere et de croire qu'on ne peut être avec une plus parfaite estime ni un plus sincere attachement

Monsieur.

Votre très humble et très

obéissant serviteur

Levesque

M. de la Lande vous adresse quelques livres qui sont dans mes caisses et qui vous seront remis par  $M^{\text{de}}.$  Roset. »

<sup>4.</sup> Euler, Leonhard (1707-1783), célèbre matématicien, membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg.

<sup>5.</sup> Voir note 3 supra.

<sup>6.</sup> Il s'agit peut-être des Sammlungen historischer Nachrichten über die Mongolische Völkerschaften, Saint-Pétersbourg, t. 1, 1776.

**Annexe II.** [Entre 1783 et 1794]. Une lettre de P.-Ch. Levesque de la collection de Dom Brial<sup>7</sup>.

(Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Fr 9355-9356. Collections de lettres originales des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, et 19<sup>e</sup> siècles, recueillies par Dom Brial, ou a lui adressées (T. I. Fr. 9355, Arnaud-Levrier, fol. 412-415 v°)).

[Fol. 412] « Monsieur,

Depuis l'impression de mon histoire de Russie, j'ai reçu l'Oukaze (édit) et les reglements de Catherine II pour établissement des Lieutenances générales dans son empire<sup>8</sup>. Ces lieutenances, ou vice-royautés se nomment en russe Namestnitchestvo et le vice-roi namestnik. Je vous envoye l'extrait de quelques articles de ces reglements. Ils me semblent intéressants et vous ne serez peut-être pas fâché d'en faire quelqu'usage. Ils auront du moins pour la France le merite de la nouveauté. Comme l'original forme un in 4° de 238 pages<sup>9</sup>, et que M. le Clerc ne sait pas assez le russe pour en faire lui-même l'extrait, je doute qu'il en fasse mention dans son dernier volume<sup>10</sup>. M'étant trouvé un jour présent chez l'imprimeur à la lecture d'une de vos feuillets j'ai pris la liberté de faire retirer un e que vous aviez mis au nom de la princesse Olga, régente pendant la minorité de son fils. Il est certain qu'elle ne se nommait pas Olega. Quand il serait vrai, comme l'ont écrit plusieurs étrangers, qu'elle eût pris ce nom par reconnaissance pour Oleg, elle se nommerait encore Olga parce que le nom d'Oleg perd la lettre e dans ses composés, comme Olgovitch, fils d'Oleg, et même dans ses differents cas, comme au génitif Olga, ou datif Olgou, etc.

J'ai depuis trouvé sur la table du jeune M. Didot¹¹ une feuille [f. 412 v°] ou vous dites qu'André Bogolioubski doit son surnom à un bourg nommé aussi <u>Bogolioubski</u>. La feuille était tirée. Ce bourg se nomme <u>Bogolioubof</u> ce qui signifie <u>amour de Dieu</u>. La terminaison <u>ski</u> répond à la terminaison en <u>ien</u> de notre langue : <u>Parisien</u>, <u>Macédonien</u>. C'est une légere inexactitude qui ne sera guere reconnue qu'en Russie et en Pologne. Vous y avez peut-être été induit par M. le Clerc, qui a souvent alteré l'orthographe et la prononciation des noms russes, et vous avez du être cruellement embarassé entre les orthographes différentes de tous les auteurs qui ont écrit sur la Russie.

J'ai l'honneur d'être avec autant d'estime que de respect, Monsieur, Votre très humble et très obeissant serviteur Levesque

<sup>7.</sup> Brial, Michel-Jean Joseph dom (1743-1828), bénédictin de Saint-Maure, historien, membre de l'Académie des inscriptions.

<sup>8.</sup> Il s'agit du statut pour l'administration des gouvernements de l'empire russe, 1775. Cf. Isabel De Madariaga, *La Russie au temps de la Grande Catherine*, Paris, Fayard, 1987, p. 303-318.

<sup>9.</sup> Voir note 6 de l'article.

<sup>10.</sup> Nicolas-Gabriel Leclerc, *Histoire physique*, *morale*, *civile et politique de la Russie ancienne*, Paris-Versailles, 1783-1784, t. 1-3; *id.*, *Histoire physique*, *morale*, *civile et politique de la Russie moderne*, Paris-Versailles, 1783-1794, t. 1-3.

<sup>11.</sup> Il s'agit probablement de Pierre-François Didot (1731-1795), imprimeur-libraire, connu comme "Didot le jeune", ou bien de son fils, Pierre-Nicolas-Firmin Didot, dit aussi le jeune. Voir Jean-Dominique Mellot et Elisabeth Queval, *Répertoire d'imprimeurs-libraires*, *xvr-xviire siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, N. 1376.

[f. 414-415 v°] Extrait de l'Oukaze et des reglements de Catherine II pour les Lieutenances générales institués en 1780.

[...] [f. 415 v°] Observation<sup>12</sup>.

L'établissement des <u>Namesnitchestvo</u>, a changé la distribution politique de la géographie russe. L'Empire qui était partagé en gouvernement, l'est à present en <u>namestnitchestva</u>. Un ancien gouvernement, est aujourd'hui partagé en plusieurs de ces Lieutenances générales ou Vice-royautés: quelque fois une vice-royautés est composé d'une de différente portion de plusieurs anciens gouvernements. Quoique j'eusse une carte des vice-royautés instituées en 1780, je n'ai pu faire usage de cette distribution dans la description de l'Empire de Russie, parce que j'étais prevenu que ce travail étoit encore loin d'être terminé. En effet depuis cette époque, il s'en fait un grand nombre de nouvelles subdivisions, c'est-à-dire qu'il s'est établie de nouveaux <u>namestnitchestva</u>, et il est probable qu'il s'en établira encore d'autres. Je n'en sais plus le nombre, j'ignore et le chef lieux de ceux qui ont été établie depuis le commencement de 1780, et <del>l'et</del> [biffé-V. S.] les limites de leurs districts. »

**Annexe III.** Quelques documents de P.-Ch. Levesque de la Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz (SB 2, Département des manuscrits. Cote: 2) Levesque, Pierre-Charles Slg Darmst. 2f 1782 (2).

#### 1. Discussion sur la retraite des Gaulois

[Fol. 1] « Par Pierre-Charles Levesque.

Discussion sur la retraite des Gaulois après qu'ils se furent rendus maitre de Rome

[notes en haut de page :] « acc. Darmst. 1912. 51. », « ecriture de M. Levesque » En reflechissant sur les circonstances de la retraite des Gaulois, six mois maîtres de Rome, et chassés honteusement par Camille, on se trouve arrêté par une foule d'invraisemblances.

Des le commencement du récit, se présente un anachronisme de moeurs. Trois Fabius, ambassadeurs de Rome auprès des Gaulois qui formaient le siége de Clusium, leur donnent des ordres impériaux, et sont étonnés de ne pas trouver une prompte obéissance. Sans doute les Romains vainqueurs des Gaulois, de Pyrrhus, des Carthaginois, purent concevoir d'eux-même une assez haute opinion, pour croire que tout devoit leur obéir. Mais cette présomption pouvait-elle entrer dans le caractère des Romains encore obscurs, vainqueurs seulement de quelques uns de leurs faibles voisins, et que venait d'arrêter pendant plusieurs années le siège d'une petite ville ?

Qu'a l'entrée des Gaulois dans Rome, tous les vieux sénateurs aient cru fléchir la colere des Dieux en se dévouant à la mort, immobiles sur leurs chaises curules, cela n'est pas dans la nature. La superstition peut bien faire entrer cet

<sup>12.</sup> Voir « Distribution de la Russie. En Namestnitchestva, ou Lieutenances impériales, commencée par ordre de l'impératrice Catherine II en 1775, et terminée en 1782. » P.-Ch. Levesque, *Histoire de Russie*, Paris- Hambourg-Brunswick, An VIII (1800), t. 8, p. 308-329; note de P.-Ch. Levesque, p. 308 « Extrait du Coup-d'oeil sur l'empire de Russie (*Obozrenie Rossiskiia Imperii*), S. Pétersbourg, 1789. M. Serge Plestchéef, capitaine de vaisseau, a fait cet ouvrage par ordre de Catherine II, pour l'instruction de la Grande-duchesse, aujourd'hui impératrice. » Le *Svodnyj katalog* n'indique pas l'édition de 1789 (*Sv. kat.*, N. 5390-5393).

enthousiasme dans une tête, mais non dans une grand nombre de têtes plus que septuagénaires.

Croira-t-on que les Gaulois aient pris d'abord ces graves vieillards pour des statues ?

L'immobilité d'un homme vivant [f. 1 v°] est-elles [sic -V. S.] jamais l'immobilité absolue d'un simulacre ?

L'un de ces vieillards frappe un Gaulois de sa verge sénatoriale. A l'instant, tout ce qui était dans Rome fut mis à mort. Comment donc put-on savoir que le sénateur qui avait frappé un Gaulois se nommait Papirius.

Un jeune homme vint au Capitole demander pour Camille la confirmation de la dictature. La trace de ses pas indiqua aux Gaulois un sentier pour monter à cette citadelle.

Mais ils n'avaient pas besoin de cette indication, puisque déja, pour offrir un sacrifice sur le mont Quirinal, C. Fabius Dorss [?] était descendu du Capitole, et que, vetu des ornemens sacerdotaux, et portant en main les choses sacrées, il avait passé deux fois au milieu des gardes gauloises [biffé-V. S.] ennemies, toujours respecté des Gaulois. Ils avaient pu observer le chemin qu'il avait pris : mais on avouera que le voyage pieux de Fabius Dorso doit être compté entre les invraisemblances de cette narration.

Les Gaulois montent au Capitole à si petit bruit, qu'ils ne sont pas entendus des sentinelles, que les chiens même ne sont pas révéillés : mais ils furent trahis par les cris des oies consacrés à Junon. On voit que cet évenement est un miracle : la Déesse voulut recompenser la piété des Romains qui, dans les horreurs et la disette, nourissaient dévotement ses oies au lieu de les manger.

Les Romains sont obligés de capituler. [...] vend sa retraite mille livres d'or. On pesait cet or quand <del>Camille</del> [biffé-V. S.] arrive Camille. Cet arrivée subite est un coup de théatre invraisemblable, qu'on sifflerait dans une tragédie.

Camille quitte la tête de son armée pour venir se mêler [f. 2] aux peseurs d'or et aux porteurs. Il ordonne aux Romains de remporter leur or et aux Gaulois de le laisser remporter. Romains et Gaulois sont également dociles à la voix du dictateur.

Enfin il se livre un combat. Les Gaulois sont massacrés comme des troupeaux timides, sans qu'il en reste un seul pour porter dans leurs pays la nouvelle de ce désastre.

Cette entière et facile défaite est encore plus invraisemblable que tout le reste. Si les Gaulois, étaient des ennemis si peu dangereux, s'ils n'avaient dû leur premiere victoire qu'à l'ignorance des tributs militaires, pourquoi longtemps encore leur nom seul inspira-t-il tant de terreur aux Romains? Pourquoi, même après la première guerre punique, Rome, par crainte des Gaulois, fit-elle avec Asdrubal un traité désavantageux, et lui laissa-t-elle le loisir d'établir solidement en Espagne la puissance carthaginoise?

Mais où les historiens de Rome avaient-ils pris les détails que nous avons combattus? Longtemps après la retraite des Gaulois, il ne fut pas tenu à Rome d'annales fidelles. C'est ce que prouvent les invraisemblances que rencontrent les historiens, les difficultés qu'ils éprouvent. Tite-Live ne cite pas d'ecrivains anterieurs à Fabius Pictor, si ce n'est qu'il appelle les <u>livres de linge</u>, ou <u>livres des magistrats</u>, qui ne devoient être que des especes des fastes consulaires. Ainsi toutes les fois, que, dans l'histoire romaine, nous trouvons des faits anciens accompagnés de circonstances détaillées, nous devons être en défiance et refuser de croire.

Ce que le récit de Tite-Live et de Plutarque a de honteux [f. 2 v°] pour les Gaulois, nos ancêtres, est détruit par Polybe, ecrivain d'un plus grand poids et

plus voisin du temps dont il s'agit, ami de Scipion et de Lesuis [?], instruit par l'entretien de ce que Rome avait d'hommes plus éclairés et par ses voyages dans les pays dont il a fait l'histoire.

Il nous apprend que les Gaulois, vainqueurs des Romains et de leurs alliés, les poursuivent et se rendirent maitres de Rome, à l'exception du capitole; que rappelés par une invasion des Vénetes, qui s'étaient jettés sur leur territoire, ils traiterent avec les Romains, leur rendirent leur ville et retournerent dans leur pays; que ce traité fut regardé comme une grace par les Romains qui n'avaient plus d'espérance; que les Gaulois ne souffrirent aucun dommage, et qu'ils conserverent tout le butin qu'ils avaient fait.

Il faut observer que Polybe était ami des Romains et ne peut-être suspect de partialité en faveur des Gaulois.

Voila donc l'honneur de nos pères réparé. Ils se retirent volontairement, parce qu'un plus grand interêt les rappelle ; celui de défendre leur pays. Voila aussi comment un sage historien rapporte des faits qui appartiennent à des temps d'ignorance; il en néglige les détailes, parce qu'il sait que chez des peuples qui n'écrivaient pas, tels que les Gaulois, ou qui ecrivaient peu, tels que les Romains, les circonstances n'étaient confiées qu'à la tradition, qui toujours les altere de mille façons différentes. »

2. Une demande de P.-Ch. Levesque adressée au Directoire du département de Paris. [1791]

Voir le texte de l'article, p. 279-280.

3. Une lettre de P.-Ch. Levesque à de Lagrange, 18 floréal [1795]

[Fol. 5] [notes en haut de page :] « acc. Darmst. 1912. 51. », « Levesque »

« Vous m'avez déja plusieurs fois obligé, Monsieur, j'ose vous prier de me faire encore un plaisir.

J'ai été voir ce matin à notre municipalité si je n'avais pas été oublié sur la liste des citoyens, j'ai trouvé que j'y étais porté sous l'indication très vague de rentier, titre dont je suis à peu près indigne. On a eu la complaisance de corriger le registre de m'y porté sous la qualité sous [biffé-V. S.] la qualité de Membre de l'Institut national et Professeur au College de France. Mes prénoms sont Pierre-Charles. Vous trouverez mon article Quai de la Republique n°. 14. Je vous prie de vouloir bien le faire corriger sur le registre du département.

J'ai l'honneur d'être avec bien de la considération, Monsieur, Votre très humble et très obeissant serviteur,

Levesque

18 floreal.

[f. 6 v°] Au Citoyen Delagrange. »

4. Une lettre de P.-Ch. Levesque à Jean de Reuilly, 11 mai 1806.

[Fol. 7] [note en haut de page :] « acc. Darmst. 1912. 51. » « Paris 11 Mai 1806.

Excuser-moi, Monsieur, si j'ai été plus pressé de vous lire que de vous remercier. J'ai voulu d'abord connaître la valeur de votre présent, et je puis vous assurer que, si mon suffrage était de quelques poids, vous seriez content de vos succès.

Mais votre ouvrage n'est pas fait pour tous les lecteurs; tous le monde ne s'interesse pas à ce que fut l'antique Tauride et à ce qu'elle est de nos jours. Votre livre est un excellent chapitre de l'histoire du globe et de l'histoire de l'homme; on y trouve même le premier chapitre de notre histoire de France, où longtemps la nation était l'armée, le reste était esclave : mais bien des gens aiment mieux un roman que cette histoire. Vous serez estimé de ceux qui méritent [f. 7 v°] de vous lire cela vaut mieux que d'avoir un grand nombre de lecteurs. Je vous remecie de m'avoir fait connaître le bon *Atai-Myrza*<sup>13</sup>, et de m'avoir appris que la gloire du grand homme a passé chez les Tatares.

J'ai l'honneur d'être avec une haute consideration, Monsieur, Votre tres humble et très obeissant serviteur.

Levesque

[f. 8 v°] A Monsieur

Monsieur de Reuilly, // auditeur au conseil d'Etat, et membre de la légion d'honneur.//Rue St honoré n°.348.

[tampon rond :] 12 mai 1806 [note] Ac. des Insons »

5. Une lettre de P.-Ch. Levesque à l'éditeur-libraire Dentu, 27 septembre 1807.

[Fol. 9] [note en haut de page :] « acc. Darmst. 1912. 51. » « Paris 27 7bre 1807

J'ai terminé, Monsieur, et relu avec attention la vie de M. Falconet. Je crois qu'elle occupera à peu près deux feuilles d'impression.

Je vous demanderai, pour condition, d'envoyer à Mme Falconet<sup>14</sup> un exemplaire des œuvres avec la vie, proprement relié; et d'en donner un exemplaire broché à M. Robin<sup>15</sup>, dont l'écrit m'a été utile et que j'ai cité.

J'en demanderai aussi un exemplaire pour moi.

Vous me feriez plaisir si vous vouliez bien faire tirer séparément [f. 9 v°] une trentaine d'exemplaires de la vie pour la classe des Beaux-arts de l'Institut.[biffé-V. S.]

Voici le titre que je vous conseillerais.

#### Oeuvres

d'Etienne-de M. [biffé-V. S.] Falconet; membre et adjoint [biffé-V. S.] adjoint à recteur de la cy-devant académie royale de peinture et sculpture, de Paris, honoraire de celle de St. Petersbourg, etc.

contenant

la traduction des livres de Pline concernant la peinture et la sculpture avec des notes, des observations des diverses opinion de cet auteur, et différens ouvrages sur les arts dans l'antiquité et chez les peuples modernes, Precedee [biffé-V. S.]

<sup>13.</sup> Noble tatar rencontré par Reuilly en 1803.

<sup>14.</sup> Falconet, Marie-Anne, née Collot, sculpteur.

<sup>15.</sup> Robin, auteur d'une notice consacrée à Étienne-Maurice Falconet.

Précédée de la vie de M. Falconet par <del>un de ses amis</del> [biffé-V. S.] P. Ch. Levesque ; membre de l'Institut et de la legion d'honneur. Nouvelle édition.

[f. 10] J'ai l'honneur de vous saluer Levesque [f. 10 v°] A Monsieur Monsieur Dentu, Imprimeur-Libraire, Rue du Pont de Lody. [tampon:] 28 septembre 180[7]. »

6. Une lettre de P.-Ch. Levesque à l'avocat Magniant du 17 septembre 1810.

Voir le texte de l'article p. 280-281.